

## Cours magistral n° 1

**Evaluation** : une première partie en CC TD 35% / une seconde partie Examen final 60% (présence nécessaire)

**Objectifs de ce cours** : multiples. Il s'agira de susciter curiosité et interrogation sur le lien entre littérature et arts visuels. Certains se destinent à l'enseignement, au journalisme, à l'édition, à l'écriture et l'éducation du regard – pas le formatage- concourt à l'appréciation juste d'un entretien qui existe depuis longtemps entre les arts.

Evidemment, ce ne sera pas un cours d'histoire des arts à proprement parler, même si les dimensions diachronique et synchronique auront leur place au sein de nos réflexions. Situer une œuvre est essentiel, dans la mesure où le contexte de son émergence détermine souvent des choix dans les thèmes, les valeurs défendues, les techniques proposées... Mais nous mènerons surtout une réflexion sur ce que chaque art apporte à l'autre.

- **Introduction**

« Poésie et arts visuels », le titre propose un vaste programme. Mais c'est en interrogeant ces termes - la valeur de la copule, la définition des segments qu'elle semble délimiter - que nous essaierons de circonscrire des domaines d'application de ce lien et des rapports possibles qui se tissent entre les arts. En somme, nous allons définir, aujourd'hui, ce dont il sera question ici.

Nous commencerons par les arts visuels et par l'allégorie de la poésie et montrerons ce qu'ils nous apprennent sur ces différents arts. Puis nous reviendrons sur les termes de l'intitulé de l'UE.

### **1. Analyse rapide de quelques allégories : de l'allégorie de la poésie et de la peinture à celle du poète**

- **Définition de l'allégorie** : qu'est-ce qu'une allégorie ? En rhétorique, on dira que c'est une figure de l'analogie dans le sens où elle met en relation un « thème » (ce qui est illustré) avec un « phore » (ce qui sert à illustrer). Elle a à voir avec la figuration dans la mesure où elle représente de manière concrète ce qui relève de l'abstrait parfois en personnifiant une idée. C'est le cas pour les arts. En peinture ou en sculpture, les artistes ont souvent composé ce type d'œuvres où l'on donne forme concrète et humaine à une notion abstraite.
- **L'allégorie de la poésie et ses attributs** :
  - Il paraît ainsi opportun de partir d'œuvres d'art. Analysons la représentation de la poésie dans la peinture et la sculpture. Voici un tableau de la fin du XIXe siècle de Ravi Varma qui représente Sarasvati.



*Sarasvati* (XIX<sup>e</sup> siècle), déesse des Arts, par Ravi Vârma

**Dans la tradition indienne**, c'est sous les traits de la déesse Sarasvati que la poésie apparaît. D'emblée, elle participe du sacré. Par ailleurs, cette déesse se trouve être l'épouse du dieu créateur *Brahma*. Par conséquent, la poésie a un point commun avec l'acte créateur divin. Sarasvati est la déesse des arts et de la connaissance : elle joue de la veena qu'elle soutient avec deux de ses bras et les deux autres tiennent à droite un chapelet et à gauche les *Védas*. Le chapelet rappelle l'aspect religieux puisqu'il fait référence à la prière qui doit accompagner l'égrènement des différents grains de cet objet afin d'atteindre à un état supérieur de détachement. Les *Védas*, quant à eux, sont des textes écrits sous forme poétique et qui renferment le savoir (racine indo-européenne *wid-*). La poésie semble indissociable des autres arts et d'une forme de connaissance.

- **Dans la tradition gréco-romaine** dont s'est inspirée largement l'art occidental jusqu'à nos jours, ce seront les muses qui entourent Apollon qui représenteront la poésie. Voici une version sculptée de leur cortège, qu'on trouve sur un sarcophage antique.



Les Muses : Sarcophage des Muses, II<sup>e</sup> siècle (Louvre)

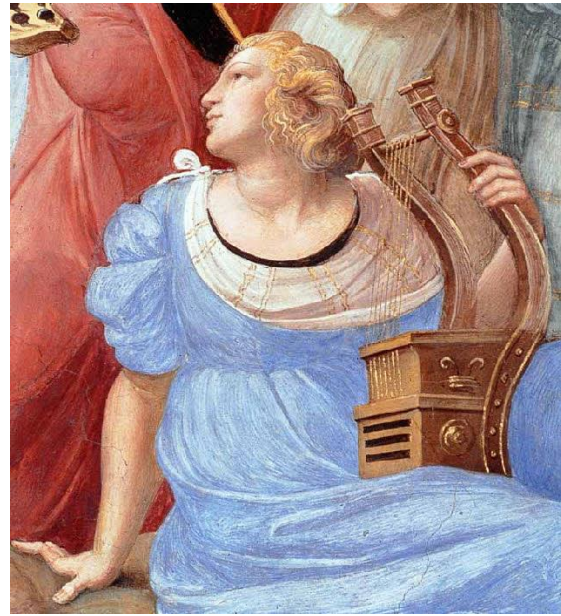
- Mais vous trouverez une réécriture du mythe dans *Le Parnasse* de Raphaël.



*Le Parnasse* (XVI<sup>e</sup> siècle), Raphaël



1



2



3



4

### Détails

Pourquoi le Parnasse ? c'est la demeure de la poésie par excellence. Cette œuvre de la Renaissance met en valeur plusieurs aspects techniques de cette période : utilisation de la voûte de ce palais du Vatican, recherche de la perspective rendue par la position relative des personnages. Apollon (1), dieu des arts, trône au milieu avec un violon, instrument qui naît à cette époque.

Les muses l'entourent. Certaines représentent des facettes de la poésie comme Calliope (poésie héroïque et épique), Clio (histoire et sa trompette de la renommée),

Erato (poésie lyrique avec le masque) ou Melpomène (muse de la tragédie, pensive). La poésie n'est pas une et ne se conçoit pas sans le concours de ses sœurs. Vecteur de connaissance – de l'histoire, de soi, des vertus, du monde..., elle ne saurait être dissociée d'une tradition : les grands anciens sont Homère, Sappho, Dante et Virgile. Par ailleurs, elle appartient à un lieu (topos, catégorie de la rhétorique), elle a donc ses codes, ses références. Enfin, la poésie convoque l'espace de la page, qui apparaît discrètement entre les mains de Sappho.

- **Dans les Temps modernes**, cette allégorie sera reprise. Elle réduira le nombre de personnages. Les tableaux de Furini et Frans Francken le Jeune nous en donnent une idée. Mais on retrouve des éléments définitionnels déjà sériés précédemment : l'interpénétration des arts, le jeu des regards des uns vers les autres.

○



*Allégorie des Arts (XVII<sup>e</sup> siècle), Francesco Furini*



*Peinture, Poésie et Musique (XVII<sup>e</sup> siècle), Frans Francken le Jeune*

- **Le lien entre poésie et arts visuels dans ces allégories**

On voit donc bien que dans la poésie comme dans les arts visuels, à travers ces exemples, ce sont les liens forts qui unissent les arts, qui apparaîtront, leur dialogue constant. La part de la tradition, de l'héritage est aussi explicitement marquée. Les auteurs antiques restent des modèles, autant dans la création poétique que dans le choix des sujets de l'art.

**Transition :** Nous venons de voir diverses allégories qui nous renseignent sur ce que peut être la poésie et son rapport avec les arts visuels. Il faut revenir au sens premier de l'allégorie. Le vocable a pour origine ἄλλον / *allon*, « autre chose », et ἀγορεύειν / *agoreúein*, « parler en public ». User de l'allégorie, c'est donc dire autre chose que ce qui est mais qui nous permette de mieux l'appréhender, en définitive, comme nous en avons eu un aperçu à travers les tableaux rapidement étudiés. Un éloignement pour y voir de plus près.

## 2. Définition des termes de l'intitulé du cours et problématiques qu'ils soulèvent

- **L'étymologie de « poésie » :** poésie dérive du verbe grec ποιεῖν = faire, fabriquer, créer, produire, exécuter / ou du nom ποιήσις = création, fabrication, façon, production. *(Avec spécialisation de sens)* Création poétique, poésie, poème

On se rend dès l'abord compte que tout est poème dans l'antiquité dès lors que l'on est face au produit d'une création (ce sens a d'ailleurs été conservé par certains artistes : musiciens, par exemple, qui composent des « poèmes symphoniques »). Il faut rajouter que pendant longtemps la forme poétique était présente dans tous les genres : roman, tragédie, comédie. Les œuvres antiques et même médiévales employaient parfois le vers dans ces genres.

Même si ce n'est pas pour nous arranger, nous simplifier les choses, on saisit ici en quoi la poésie au sens de genre constitué dans la littérature (par opposition au roman ou au théâtre) a partie liée avec les autres arts. La poésie possède donc en elle l'idée d'une innovation, d'une quête et d'une action. Elle met en relation un processus et un résultat. Elle interroge aussi ce mouvement entre l'œil et le monde, cette re-présentation du monde. Ce questionnement est également celui des arts visuels.

- **Le cas de la relation poésie-peinture**

Mais cette relation semble privilégiée quand on évoque le lien peinture-poésie. Dans l'antiquité, le poète latin Horace écrit dans son *Art poétique* : « *ut pictura poesis* » = la poésie ressemble à la peinture. Cette correspondance des arts devait alors animer des débats qui se poursuivent encore aujourd'hui sur la prééminence de l'un ou l'autre art. Pensez à La Fontaine :

« Les mots et les couleurs ne sont choses pareilles / Ni les yeux ne sont les oreilles. » (Conte *Le Tableau*) (il introduit une limite dans ce dialogue des arts)

Ou à Baudelaire :

« Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. » (comme l'indique le titre, correspondance entre les sensations et par voie de conséquence, entre les arts qui les sollicitent)

Les poètes eux-mêmes sont conscients à la fois d'une différence de perception selon l'art considéré et d'une continuité de l'un à l'autre.

- Qu'appelle-t-on les arts visuels = ceux qui produisent des objets perçus essentiellement par l'œil. La notion englobe les arts plastiques traditionnels (les anciens beaux-arts dégagés de la notion restrictive d'esthétique, comme du « beau » : à partir du XVII<sup>e</sup> siècle (époque classique) établissant la tradition dans la culture française, les **beaux-arts** contiennent les quatre disciplines artistiques enseignées dans l'École des beaux-arts en France, à savoir l'architecture, la peinture, la sculpture et la gravure), auxquels s'ajoutent les techniques nouvelles : la photographie, le cinéma, l'art vidéo et l'art numérique, mais aussi les arts appliqués et les arts décoratifs (art textile, design, marqueterie...) et l'architecture. Plusieurs poètes se sont essayés à des collaborations avec des artistes relevant de ces domaines-là.
- On pourra aussi se demander par quelles voies on parvient à retranscrire, traduire ce qui appartient à un médium différent.
- On s'interrogera également sur le regard réflexif des poètes sur les arts : que nous disent-ils de ces arts ?

### 3. Progressions envisagées et conjointes dans les séances à venir

Voici les faisceaux de réflexions qui nous occuperont :

- De l'illustration la plus classique (peinture, gravure, dessin...) à de nouveaux modes d'illustration : comment passer de l'un à l'autre art
- La co-création ou le dialogue particulier des arts et des artistes
- Réflexions sur l'image en poésie et en art
- Le poète et les arts : un entretien complexe à travers le commentaire des œuvres par les poètes

### Annexes

- **A propos des Muses**

Nom usuel	Racine	Attribut initial	Évolution
Calliope	Καλλιόπη / <i>Kalliópê</i> , « qui a une belle voix »	le « bien dire »	éloquence, poésie épique
Clio	Κλειώ / <i>Kleíō</i> , « qui est célèbre »	épopée	histoire
Érato	Ἐρατώ / <i>Eratō</i> , « l'aimable »	élégie et poésie amoureuse, érotique et anacréontique	poésie lyrique et chorale
Euterpe	Εὐτέρπη / <i>Eutérpê</i> , « la toute réjouissante »	musique à danser	musique
Melpomène	Μελπομένη / <i>Melpoméniê</i> , « la chanteuse »	chant	tragédie (ou toute poésie grave et sérieuse)
Polymnie	Πολυμνία / <i>Polumniá</i> , « celle qui dit de nombreux hymnes »	chants nuptiaux, funéraires, pantomime	rhétorique
Terpsichore	Τερψιχόρη / <i>Terpsikhórê</i> , « la danseuse de charme »	danse et poésie légère	danse, chant choral
Thalie	Θάλεια / <i>Tháleia</i> , « la florissante, l'abondante »	poésie pastorale	comédie
Uranie	Οὐρανία / <i>Ouranía</i> , « la céleste »	astrologie	astronomie

Les Muses sont facilement identifiables dans l'art, notamment quand elles sont au nombre de neuf et accompagnées d'Apollon. Cependant, leurs différents attributs permettent aussi de les reconnaître dans des représentations isolées.

- Calliope : couronne d'or, livre, tablette et stylet, trompette ;
  - Clio : couronne de laurier, cygne, livre ou rouleau, tablette et stylet, quelquefois trompette ;
  - Érato : couronne de myrte et de rose, tambourin, lyre, viole, cygne ;
  - Euterpe : flûte simple ou *aulos*, hautbois double, et un autre instrument de musique (trompette) ; couronne ; cygne ;
  - Melpomène : cor, couronne de pampre de vigne, épée, masque tragique, sceptre à ses pieds ;
  - Polymnie : couronne de perles, orgue ;
  - Terpsichore : couronne de guirlande, instrument de musique à cordes (viole, lyre par exemple) ;
  - Thalia : couronne de lierre, instrument de musique (souvent viole), masque comique, rouleau ;
  - Uranie : compas, couronne d'étoiles, globe
- 
- **Quelques autres tableaux allégoriques : l'allégorie du poète**

Ces allégories ajoutent une vision particulière de ce qu'est le poète. Être inspiré, à part (socialement, notamment), parfois glorifié, étroitement lié au monde et à sa propre vision de ce monde, lieu poreux à travers lequel se reconstitue un monde...



Nicolas Poussin, *L'Inspiration du poète* (1629-1630)

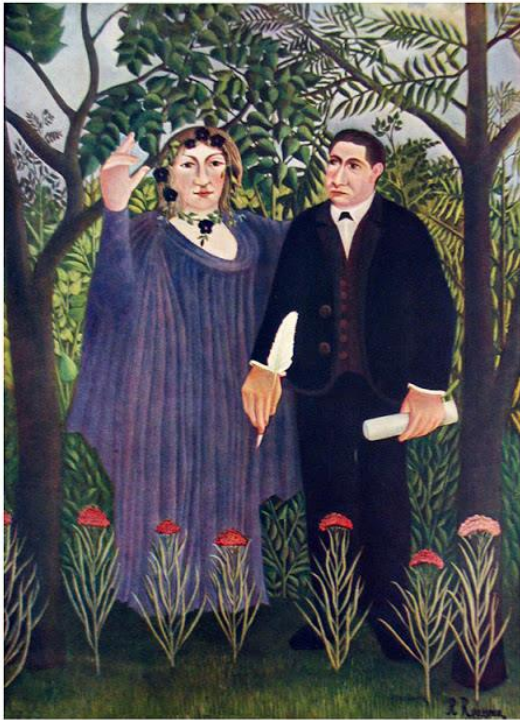




Carl Spitzweg, *Le Pauvre Poète* (1839)

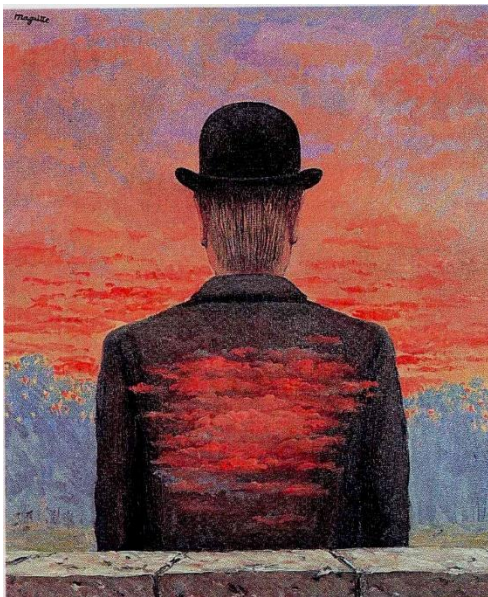


Gustave Moreau, *Le Poète arabe* (1886) et *Hésiode et la muse* (1870)



"The Muse Inspires the Poet" by Henri Rousseau, 1909 <http://gimmisartrepository.blogspot.com/>

Douanier Rousseau, *La Muse inspire le poète* (1909)



Magritte, *Le Poète récompensé* (1956)



Pablo Picasso, *Le Poète Sabartes*

## Cours magistral n° 2

### L'EKPHRASIS

#### Introduction

Comme on s'interroge sur le lien entre poésie et arts visuels, il devient nécessaire de se demander par quels moyens la poésie, des mots, vont pouvoir faire advenir ce que les arts visuels proposent dans leur immédiateté. Je vois un tableau, une sculpture, un film, ils me présentent immédiatement sinon le monde, à tout le moins un monde. En littérature, il y a médiation : ce sont des signes linguistiques qui créent une image mentale et qui mettent en branle notre imagination. Dès lors, une autre question nous vient : la poésie parvient-elle réellement à montrer, à redessiner ce que le plasticien propose ? Cette interrogation correspondra au questionnement d'une forme de la description, l'*ekphrasis* : elle est d'autant plus importante quand on songe à la tradition qui fait de certains poètes des aveugles. Tel fut Homère, selon les auteurs antiques, comme nous l'avons vu la semaine dernière (cf. *Le Parnasse* de Raphaël). Dans l'*Illiade*, Achille se voit offrir des moyens de protection mais dans les représentations d'Achille, que voit-on de ce fameux bouclier ?

Dans les premières versions conservées de la représentation de ce dont parle Homère, voici ce que l'on voit.

#### LE BOUCLIER D'ACHILLE DANS LA CÉRAMIQUE GRECQUE ANTIQUE





Combat d'Achille et d'Hector, vase du British Museum (vers 490-480 avant J.-C.)



Détail



*Héphaïstos remet à Thétis l'armure qu'il a forgée pour Achille. Vase attique à figures rouges du peintre de Berlin. 490-480 avant J.-C.*

On remarquera que les artistes se sont ingéniés à ne pas reproduire la face du bouclier correspondant à la description d'Homère. Pourquoi ? Cela relève de l'impossible, de la pure imagination. Nous l'allons voir.

### Première *ekphrasis* : réflexions sur le bouclier d'Achille

- **Éléments de présentation**
  - **Définition de l'*ekphrasis*** : en rhétorique, figure macrostructurale qui consiste en la description vivante d'une œuvre d'art.
  - **Contextualisation** : Nous sommes pendant la guerre de Troie. Achille est un guerrier grec. Sa mère, Thétis, demande à Héphaïstos, le dieu forgeron, de façonner une nouvelle armure pour son fils qui doit venger son compagnon Patrocle. Dans le chant XVIII, Homère construit en 127 vers une longue description du bouclier du guerrier. Ce texte est considéré comme la première *ekphrasis* de la littérature occidentale. Il s'inscrit dans un récit, dans une diégèse, et semble y constituer une pause
- **Lecture du texte**
- **Analyse :**
  - **Structures du passage :**  
Le texte semble adopter une structure circulaire. Il met en abyme ce qui se passe dans le récit de l'*Illiade* (récit de la guerre de Troie).

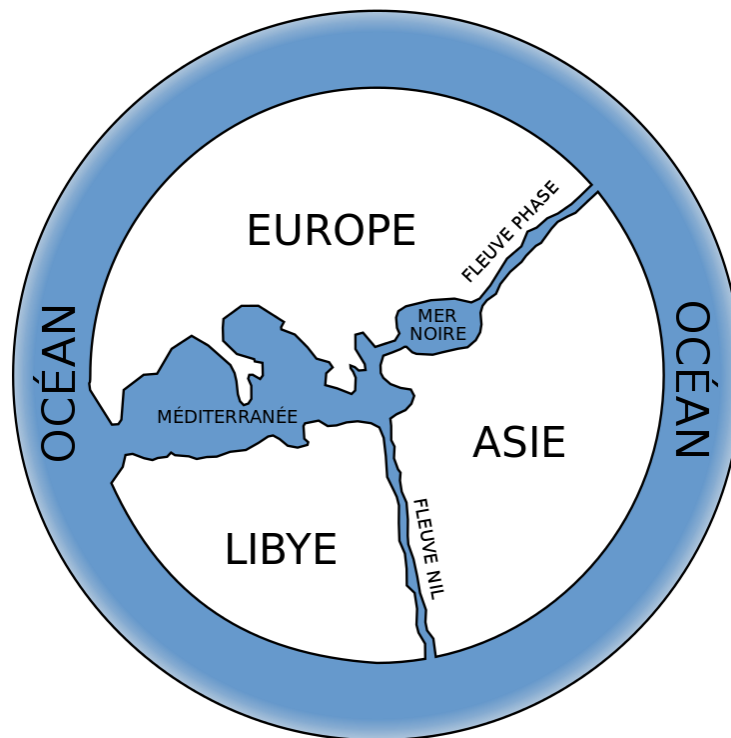
478-482 Héphaïstos fabrique le bouclier

- A1. 483-489 le cosmos, Okéanos
- B1. 490-508 la ville en paix (noces, danses, justice)
- B1'. 509-540 la ville assiégée (509-519, les assiégés, et 533-540, « danse du massacre »)
- C1. 541-549 champs et labours
- D1. 550-60 le domaine royal et le roi
- E. 561-572 le vignoble, les vendanges, l'enfant musicien
- D2. 573-586 les vaches attaquées par les lions
- C2. 589-590 le pacage
- B2. 590-606 fête et danses
- A2. 607-608 Okéanos

610- Après le bouclier, Héphaïstos fabrique la cuirasse, le casque...

1. Mise en abyme diégétique : vers 490-540 (motifs de l'épopée en cours)
  2. Mise en abyme proprement narrative dans les scènes champêtres (« négatif photographique» des comparaisons) ou la vie et la mort au-delà du miroir : vers 541-589
  3. Mise en abyme de la création : le kopoc, l'artiste et le Cosmos : v. 590-606 (rapport de l'artiste à la création, à l'art)
- **La mise en scène de l'artisan divin**  
**A travers cette ekphrasis, Homère vante les mérites de l'artisan et de l'artiste (qui, dans l'antiquité, relevaient d'une tekhnè ou technè, du grec τέχνη) comme le montre l'annexe (texte surligné avec légende).**
    - Le nom donné par les Grecs : *Hoplopoïa*
    - Une anaphore : « Héphaïstos représenta » : correspond à trois verbes : « poiein », « tithèmi » et « tiktô »
    - La valorisation de l'artisanat du forgeron (matière, effort, réception)
    - Qui lui-même met à l'honneur les arts (danse, musique)
    - Une relation homothétique entre la fiction en cours et l'*ekphrasis* (armes qui ne protègent pas le talon, par exemple)
  - **La re-création d'un monde dans le monde**
    - Macrocosme et microcosme : rapport homothétique
      - Le monde entier des choses : société, activités humaines, décor (sauvage ou maîtrisé par l'homme)
      - Les oppositions structurantes : guerre/paix, humain / divin, vie / mort
    - La question de la circularité : voir plus haut + idée chez les Anciens que le monde était circulaire.

## Une construction concentrique



Reconstitution de la carte d'Anaximandre

- **Mise en abyme, présentation vivante, innovation : la question de l'*enargeia* (évidence, clarté, visibilité) et de l'*energeia* (vivacité)**
  - Deux modes de la rhétorique antique (choix de l'hypotypose : description vivante = ici, de futures « scènes de genre »)
  - Question de la voix dans l'épopée antique : texte dit par un aède, qui rend son texte vivant



- L'imaginaire multiplié (Héphaïstos, Homère, le lecteur-auditeur) : la question de la transmission
- Une première fois séminale (en germe, toutes les questions ultérieures du lien entre le texte et les arts visuels : se reporter aux « moyens de la description poétique »

**Conclusion** : toutefois, cette première *ekphrasis* va en inspirer d'autres et la valeur de nouveauté qu'on pouvait accorder au texte d'Homère va disparaître.

### Les moyens de la description poétique

**Avec ce texte, Homère met en place plusieurs questions qui occuperont les auteurs d'*ekphrasis*.**

- Les procédés littéraires à utiliser pour réaliser une *ekphrasis*
  - L'hypotypose
  - Substituts lexicaux
  - Embrayage de la description
  - Le choix du lexique
- La disposition tabulaire des mots
  - La question de l'ordre des mots en poésie : une syntaxe changée
  - Une reprise de la disposition dans l'espace référentiel ?
- Cliché, topos ou écart : le rôle de la tradition
  - passages obligés de l'*ekphrasis* ?
  - la question du point de vue
  - une tradition protéiforme

### **Une version du bouclier d'Achille**

Le monde représenté déborde du bouclier pour rejoindre le monde réel.



## Annexe

- Hèphaïstos ! parmi toutes les Déesses qui sont dans l'Olympos, en est-il une qui ait subi des maux aussi cruels que ceux dont m'accable le Kronide Zeus ? Seule, entre les Déesses de la mer, il m'a soumise à un homme, à l'Aiakide Pèleus ; et j'ai subi à regret la couche d'un homme ! Et, maintenant, accablé par la triste vieillesse, il gît dans sa demeure. Mais voici que j'ai d'autres douleurs. Un fils est né de moi, le plus illustre des héros, et il a grandi comme un arbre, et je l'ai nourri comme une plante dans une terre fertile. Et je l'ai envoyé vers Ilios sur ses nefs aux poupes recourbées, pour combattre les Troiens, et je ne le verrai plus revenir dans ma demeure, dans la maison Péléienne. Pendant qu'il est vivant et qu'il voit la lumière de Hélios, il est triste, et je ne puis le secourir. Les fils des Akhaiens lui avaient donné pour récompense une vierge que le Roi Agamemnôn lui a enlevée des mains, et il en gémissait dans son coeur. Mais voici que les Troiens ont repoussé les Akhaiens jusqu'aux nefs et les y ont renfermés. Les princes des Argiens ont supplié mon fils et lui ont offert de nombreux et illustres présents. Il a refusé de détourner lui-même leur ruine, mais il a envoyé Patroklos au combat, couvert de ses armes et avec tout son peuple. Et, ce jour-là, sans doute, ils eussent renversé la Ville, si Apollôn n'eût tué aux premiers rangs le brave fils de Ménoïtios qui accablait les Troiens, et n'eût donné la victoire à Hektôr. Et, maintenant, j'embrasse tes genoux ! Donne à mon fils, qui doit bientôt mourir, un bouclier, un casque, de belles knémides avec leurs agrafes et une cuirasse, car son cher compagnon, tué par les Troiens, a perdu ses armes, et il gémit, couché sur la terre !

Et l'illustre Boiteux des deux pieds lui répondit :

- Rassure-toi, et n'aie plus d'inquiétudes dans ton esprit. Plût aux Dieux que je pusse le sauver de la mort lamentable quand le lourd destin le saisira, aussi aisément que je vais lui donner **de belles armes qui empliront d'admiration la multitude des hommes.**

Ayant ainsi parlé, il la quitta, et, **retournant à ses soufflets, il les approcha du feu et leur ordonna de travailler.** Et ils répandirent leur souffle dans vingt fourneaux, tantôt violemment, tantôt plus

lentement, selon la volonté de Hèphaïstos, pour l'accomplissement de son oeuvre. **Et il jeta dans le feu le dur airain et l'étain, et l'or précieux et l'argent. Il posa sur un tronc une vaste enclume, et il saisit d'une main le lourd marteau et de l'autre la tenaille. Et il fit d'abord un bouclier grand et solide, aux ornements variés, avec un contour triple et resplendissant et une attache d'argent. Et il mit cinq bandes au bouclier, et il y traça, dans son intelligence, une multitude d'images. Il y représenta la terre et l'Ouranos, et la mer, et l'infatigable Hélios, et l'orbe entier de Sélènè, et tous les astres dont l'Ouranos est couronné : les Pléiades, les Hyades, la force d'Oriôn, et l'Ourse, qu'on nomme aussi le Chariot, qui se tourne sans cesse vers Oriôn, et qui, seule, ne tombe point dans les eaux de l'Okéanos.**

**Et il fit deux belles cités des hommes. Dans l'une on voyait des noces et des festins solennels. Et les épouses, hors des chambres nuptiales, étaient conduites par la ville, et de toutes parts montait le chant d'hyménée, et les jeunes hommes dansaient en rond, et les flûtes et les cithares résonnaient, et les femmes, debout sous les portiques, admiraient ces choses.**

**Et les peuples étaient assemblés dans l'agora, une querelle s'étant élevée. Deux hommes se disputaient pour l'amende d'un meurtre. L'un affirmait au peuple qu'il avait payé cette amende, et l'autre niait l'avoir reçue. Et tous deux voulaient qu'un arbitre finît leur querelle, et les citoyens les applaudissaient l'un et l'autre. Les hérauts apaisaient le peuple, et les vieillards étaient assis sur des pierres polies, en un cercle sacré. Les hérauts portaient des sceptres en main ; et les plaideurs, prenant le sceptre, se défendaient tour à tour. Deux talents d'or étaient déposés au milieu du cercle pour celui qui parlerait selon la justice.**

**Puis, deux armées, éclatantes d'airain, entouraient l'autre cité. Et les ennemis offraient aux citoyens, ou de détruire la ville, ou de la partager, elle et tout ce qu'elle renfermait. Et ceux-ci n'y consentaient pas, et ils s'armaient secrètement pour une embuscade, et, sur les murailles, veillaient les femmes, les enfants et les vieillards. Mais les hommes marchaient, conduits par Arès et par Athènè, tous deux en or, vêtus d'or, beaux et grands sous leurs armes, comme il était convenable pour des Dieux ; car les**

hommes étaient plus petits. Et, parvenus au lieu commode pour l'embuscade, sur les bords du fleuve où boivent les troupeaux, ils s'y cachaient, couverts de l'airain brillant.

Deux sentinelles, placées plus loin, guettaient les brebis et les bœufs aux cornes recourbées. Et les animaux s'avançaient, suivis de deux bergers qui se charmaient en jouant de la flûte, sans se douter de l'embûche.

Et les hommes cachés accouraient ; et ils tuaient les bœufs et les beaux troupeaux de blanches brebis, et les bergers eux-mêmes. Puis, ceux qui veillaient devant les tentes, entendant ce tumulte parmi les bœufs, et montant sur leurs chars rapides, arrivaient aussitôt et combattaient sur les bords du fleuve. Et ils se frappaient avec les lances d'airain, parmi la discorde et le tumulte et la Kèr fatale. Et celle-ci blessait un guerrier, ou saisissait cet autre sans blessure, ou traînait celui-là par les pieds, à travers le carnage, et ses vêtements dégouttaient de sang. Et tous semblaient des hommes vivants qui combattaient et qui entraînaient de part et d'autre les cadavres.

Puis, Héphaïstos représenta une terre grasse et molle et trois fois labourée. Et les laboureurs menaient dans ce champ les attelages qui retournaient la terre. Parvenus au bout, un homme leur offrait à chacun une coupe de vin doux ; et ils revenaient, désirant achever les nouveaux sillons qu'ils creusaient. Et la terre était d'or, et semblait noire derrière eux, et comme déjà labourée. Tel était ce miracle de Héphaïstos.

Puis, il représenta un champ de hauts épis que des moissonneurs coupaient avec des faux tranchantes. Les épis tombaient, épais, sur les bords du sillon, et d'autres étaient liés en gerbes. Trois hommes liaient les gerbes, et, derrière eux, des enfants prenaient dans leurs bras les épis et les leur offraient sans cesse. Le roi, en silence, le sceptre en main et le cœur joyeux, était debout auprès des sillons. Des hérauts, plus loin, sous un chêne, préparaient, pour le repas, un grand bœuf qu'ils avaient tué, et les femmes saupoudraient les viandes avec de la farine blanche, pour le repas des moissonneurs.

Puis, Héphaïstos représenta une belle vigne d'or chargée de raisins, avec des rameaux d'or sombre et des pieds d'argent. Autour d'elle un fossé bleu, et, au-dessus, une haie d'étain. Et la vigne n'avait qu'un sentier où marchaient les vendangeurs. Les jeunes filles et les jeunes hommes qui aiment la gaîté portaient le doux fruit dans des paniers d'osier. Un enfant, au milieu d'eux, jouait harmonieusement d'une kithare sonore, et sa voix fraîche s'unissait aux sons des cordes. Et ils le suivaient, chantant, dansant avec ardeur, et frappant tous ensemble la terre.

Puis, Héphaïstos représenta un troupeau de bœufs aux grandes cornes. Et ils étaient faits d'or et d'étain, et, hors de l'étable, en mugissant, ils allaient au pâturage, le long du fleuve sonore qui abondait en roseaux. Et quatre bergers d'or conduisaient les bœufs, et neuf chiens rapides les suivaient. Et voici que deux lions horribles saisissaient, en tête des vaches, un taureau beuglant ; et il était entraîné, poussant de longs mugissements. Les chiens et les bergers les poursuivaient ; mais les lions déchiraient la peau du grand bœuf, et buvaient ses entrailles et son sang noir. Et les bergers excitaient en vain les chiens rapides qui refusaient de mordre les lions, et n'aboyaient de près que pour fuir aussitôt.

Puis, l'illustre Boiteux des deux pieds représenta un grand pacage de brebis blanches, dans une grande vallée et des étables, des enclos et des bergeries couvertes.

Puis, l'illustre Boiteux des deux pieds représenta un chœur de danses, semblable à celui que, dans la grande Knôssos, Daidalos fit autrefois pour Ariadnè aux beaux cheveux ; et les adolescents et les belles vierges dansaient avec ardeur en se tenant par la main. Et celles-ci portaient des robes légères, et ceux-là des tuniques finement tissées qui brillaient comme de l'huile. Elles portaient de belles couronnes, et ils avaient des épées d'or suspendues à des baudriers d'argent. Et, habilement, ils dansaient en rond avec rapidité, comme la roue que le potier, assis au travail, sent courir sous sa main. Et ils tournaient ainsi en s'enlaçant par dessins variés ; et la foule charmée se pressait autour. Et deux sauteurs qui chantaient, bondissaient eux-mêmes au milieu du chœur.

Puis, Hèphaïstos, tout autour du bouclier admirablement travaillé, représenta la grande force du Fleuve Okéanos.

Et, après le bouclier grand et solide, il fit la cuirasse plus éclatante que la splendeur du feu. Et il fit le casque épais, beau, orné, et adapté aux tempes du Pélèide, et il le surmonta d'une aigrette d'or. Puis il fit les knèmides d'étain flexible.

Et, quand l'illustre Boiteux des deux pieds eut achevé ces armes, il les déposa devant la mère d'Achilleus, et celle-ci, comme l'épervier, sauta du faîte de l'Olympos neigeux, emportant les armes resplendissantes que Hèphaïstos avait faites.

**Légende :**

Héphaïstos artisan et double du poète

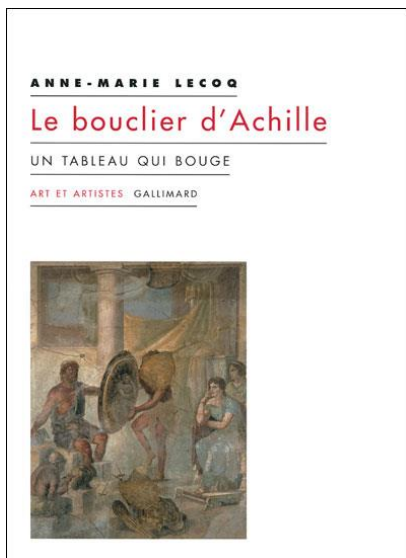
Effet produit par son travail

Représentation des autres arts ou métaphore de l'écriture

Éléments du monde représentés

Pour aller plus loin :

Un livre :



○ Sites

<https://www.fontesdart.org/homere-et-virgile%E2%80%89-lepique-et-le-pratique/>

[https://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_2002\\_num\\_92\\_1\\_3271](https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2002_num_92_1_3271)